



Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 6 NOVEMBRE 1962

VOLUME XLV — NUMERO 15



SIGNATURE D'UNE CONVENTION DE TRAVAIL A L'UNIVERSITE

UN MANQUE DE BONNE FOI

Le 31 octobre dernier, le Syndicat des Employés du Centre Social et l'administration de l'Université de Montréal signaient une Convention collective les unissant pour deux ans. De l'avis des deux parties au contrat, les négociations se sont déroulées dans un esprit de bonne entente et de compréhension. Nous n'en voulons comme preuve que le choix d'un arbitre privé en cas de conflit pendant la mise en exécution de la Convention collective.

Quel rôle les étudiants de l'A.G.E.U.M. ont-ils joué pour la réalisation des meilleures conditions de travail que connaîtront désormais les employés du Centre Social? Nous savons que ce sont trois étudiants Michel Pelletier, Simon Venne et Roland Pépin qui ont essayé de rallier les employés à ce projet et qui ont permis que les premières démarches soient faites auprès de la C.S.N. dans ce sens. Nous connaissons aussi le travail fourni par les étudiants pour soutenir le syndicat contre l'op-

position venant de l'Université et des employés du bâtiment central. Les étudiants ont organisé des panels d'information groupant toutes les parties intéressées et, à la suite de ces panels, ont organisé une grève de sympathie envers les employés du Centre Social. Il est donc clair que notre rôle sans avoir été peut-être, décisif, a sûrement été très important.

Et pourtant, nous avons reçu de M. Jean-Robert Ouellet négociateur pour le Syndicat National des Employés de l'Université de Montréal un communiqué qui nie implicitement ce travail des étudiants, et surtout celui effectué par la grève. Le communiqué après avoir fait mention de la grève de sympathie des étudiants s'empresse de la contredire en affirmant que l'université avait agi devant la C.R.O. de plein droit, ne s'était pas servi de ce droit pour retarder les négociations puisqu'avant même que la décision de la C.R.O. ne soit rendue les parties avaient déjà conclu une entente

générale. Nous nous demandons alors comment il se fait qu'en avril dernier le conseiller technique de la C.S.N. lors du panel d'information qui allait décider de cette grève nous avait clairement indiqué que la façon d'agir de l'Université dans ce cas était nettement anti-syndicale. Cette dernière en demandant que les employés du Centre Social minoritaires se joignent à tous les employés de l'Université pour ne former qu'une seule unité syndicale savait que la majorité ainsi formée ne voulait pas de syndicat et qu'ainsi il n'y en n'aurait pour personne.

Nous devons nous réjouir du changement d'attitude de l'Université, mais, pour notre part, nous ne croyons pas qu'il résulte d'une vocation syndicale tout à coup découverte à l'administration de l'Université par un conciliateur de la C.S.N., mais bien plutôt aux pressions extérieures qui ont pesé sur elle.

Michel LORD

Certains parlent en faveur de la nationalisation de l'électricité, d'autres parlent contre.

Tous les canadiens-français crient à l'injustice, mais refusent en général, à cause de leur apathie généralisée de se grouper. Comme le malade refuserait de voir le médecin.

Il existe malgré tout certaines compagnies essentiellement canadiennes-françaises: parmi celles-ci, la Melcher's, seule distillerie de l'univers à ce titre.

A un coquetel présidé par M. Sarto Marchand, le 29 octobre dernier, au Salon des Messieurs du Centre Social, il n'y avait pas une seule bouteille venant de chez Melcher's.

Inutile de décrire l'humeur de M. Sarto Marchand, car, pour ceux qui l'ignorent, M. Mar-

chand est le Président de cette distillerie.

C'est là, il me semble, un manque de diplomatie de la part des autorités du Centre Social.

Mais il y a plus grave, et M. Bernard Landry l'a souligné, c'est qu'à qualité et prix égaux, nous devons acheter canadien-français.

Inutile de parler de force si nous ne nous groupons pas: telle est une remarque que nous pouvons (et devons) aussi faire.

Nous sommes donc en mesure d'exiger, — et le terme n'est pas trop fort, — que les autorités du Centre Social se procurent notre boisson à la seule distillerie canadienne-française au monde: la Melcher's.

Michel BEAULIEU

LES ANALES

BONJOUR LES AFFREUX!

François Cousineau aussi connu sous le coquet vocable de « go-thic-go » jazzera gaiement le 9 novembre au grand salon. All the Gothics will be there. Une chance inouïe pour tous les gothicophiles de nous voir tous ensemble en personne.

Courage, Bruno Verdon. Il n'y a pas de pirhanas au Congo. Hélas! Pour l'esbaudissement de tous, voici un extrait de la lettre que m'écrivait récemment le dit Verdon: « Je connais ici un Haïtien qui s'appelle Grimard. Il se demande encore pourquoi j'ai éclaté de rire quand il m'a dit son nom.

La plaisanterie de la semaine: Daniel Johnson a prédit pour le 14 novembre une victoire de l'Union Nationale.

La plaisanterie du siècle: Louise Parent-la-pas-line se déclare satisfaite du scrutin (702 gros votes, pensez donc!). Elle a une mouche au plafond la Parent. Voulez-vous rire? Lisez son interview dans le Petit Journal du 28 octobre.

Qu'est-ce qu'une vierge? C'est une petite fille très très laide.

Les oeuvres qui sont très lues, cette semaine au Select 706 sont: Les cotes morales du Centre diocésain du cinéma (pissant) le Pseudo-Denys), les aéneries complètes de Maurice Bellemare, « Réal Caouette vous parle ».

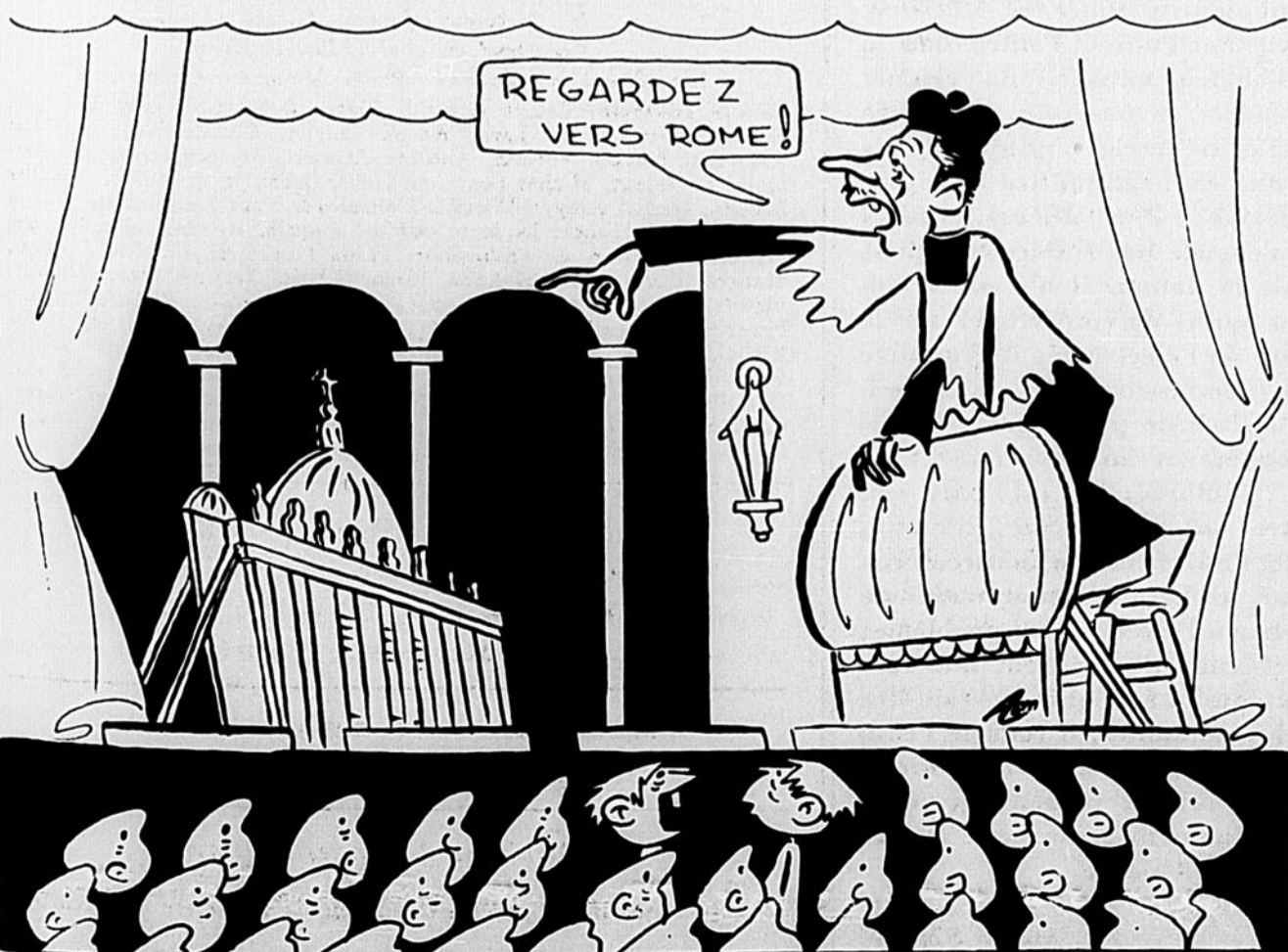
Denys Arcand à André Dubois: Quelle différence entre les immortelles de Jean-Pierre Ferland et Le temps des cevises?

Dubois: Je ne vois pas.

Arcand: Tu as bien raison.

ERNEST ET GUSTAVE

C'est un fameux suspense, et nous ne sommes qu'au premier acte!



DES CAMPAGNES ÉLECTORALES...

ET DE DANIEL JOHNSON

M. Lesage a qualifié M. Johnson de « Marie-Madeleine »; M. Fournier (de regrettée mémoire) a traité M. Drapeau de « dictateur »; M. Sévigny a choisi un pays au hasard et l'a jugé « communiste ». Et alors? En quoi ces remarques rehaussent-elles le débat? Nos hommes politiques parlent beaucoup, mais ils disent généralement peu. Ce faisant, ils méprisent le peuple. Qu'ils persistent à prendre les gens pour des imbéciles et ils se retrouveront seuls devant leurs boîtes à scrutin. A force de choisir les termes les plus vagues, à cause de leur habitude de ne pas s'engager sur les questions vitales de la nation ou, à un autre niveau, du Canada, ils finiront par dégoûter les plus patients. Ces tergiversations n'intéressent pas les électeurs. D'où le slogan de plusieurs: « bleu ou rouge, c'est la même poche. » Alors la porte est ouverte aux comédiens. Ceux qui ne taxeront plus, qui annihilent le chômage en un clin-d'oeil, qui distribueront le bonheur et des dollars à tous les citoyens, qui aussi briseront les reins des syndicats et mettront sur pieds un affreux monopole d'Etat, ceux-là n'ont plus qu'à s'avancer. Le terrain est déblayé, le plancher leur appartient. Les insignifiants sont relégués dans l'opposition, les conteurs d'histoires siègent. Nous avons élu vingt-six créditistes le 13 juin dernier.

Une démocratie malade conduit à une dictature. L'indifférence du peuple ouvre la porte au tyran. Dès lors, il n'existe plus qu'une façon de vivre convenablement dans un système démocratique, c'est de composer avec les citoyens. Les politiques doivent éviter de mépriser les électeurs, leur devoir est de les tenir au courant des problèmes réels de la collectivité. Cela demande du caractère. Il est tellement plus facile de flatter les gens. En un mot, il faut désirer le pouvoir pour travailler; pas seulement pour la puissance et les honneurs.

En regardant les partis en lice dans la campagne provinciale actuelle, nous constatons les deux faits suivants: parti libéral, bien qu'imparfait, tend à améliorer notre contexte politique, certains de ses éléments

essayent de dialoguer avec le peuple; l'Union nationale représente le groupe le plus abject de notre société, elle table sur de vieux mythes pour se faire élire, elle tente de maintenir l'ignorance au sein de la population. L'Union nationale répugne surtout à cause de son chef. Daniel Johnson est dangereux pour les Canadiens français. Tout d'abord, et il faudrait bien que le clergé se prononce sur la question, il réduit la religion catholique au rang de fétiche. Il se complait à brandir les encycliques avec ardeur. Cela n'a guère d'importance en soi. Sauf qu'il oppose toujours les déclarations des papes à celles d'hommes comme René Lévesque. Le raisonnement suivant s'opère alors dans l'esprit de l'auditeur: le Pape a dit ceci, Lévesque ne dit pas la même chose, donc, puisque le pape est infallible, Lévesque a tort et Johnson a raison. Cette façon de raisonner n'est pas encore disparue au Québec. De plus, je n'ai rien contre la doctrine sociale de l'Eglise ni contre *Mater et Magistra*, mais que signifient l'une et l'autre dans la bouche de l'ancien ministre du cabinet Duplessis? Qu'en savons-nous, peut-être Jos-Damase Bégin et cie n'ont-ils jamais cessé de mettre en pratique les enseignements de Rome? Par ailleurs, Daniel Johnson ne s'engage pas sur les questions essentielles de la nation. Il n'a pas d'opinion (encore moins de conviction) sur la nationalisation de l'électricité; il s'inquiète surtout de la professionnalité de l'enseignement et néglige de parler gratuitement scolaire ou changement au département de l'Instruction publique; il est parti en chasse contre la « médecine d'Etat », Radio-Canada, l'université de Montréal, etc.

En résumé, le chef de l'Union nationale essaie de cacher à l'électorat les problèmes de l'Etat québécois, il entretient une religiosité dégoûtante que l'Eglise devrait être la première à condamner, il retarde l'éducation politique de la nation. Somme toute, Daniel Johnson est un personnage assez méprisable, pleinement repoussant et très dangereux pour le Québec.

André SMITH

Séminaire International au Pakistan (juillet et août 63)

L'Entraide Universitaire Mondiale (E.U.M.) organise son 14^{ème} Séminaire International. Trente-cinq bourses sont décernées aux universitaires canadiens, dont aux étudiants de l'Université de Montréal. Ce Séminaire aura lieu au Pakistan et aura pour thème: « Le Pakistan, carrefour de l'Orient et de l'Occident ». Des conférences, séances plénières, tables-rondes, discussions, permettront aux étudiants de connaître les aspects religieux, culturels, sociologiques, scientifiques, politiques, historiques et économiques du Pakistan. Des excursions seront organisées afin de visiter le pays.

Ce séminaire commencera à la fin de juin pour se terminer au milieu d'août.

Tous les étudiants intéressés peuvent s'inscrire. Ils doivent cependant remplir les conditions suivantes:

1—Etre citoyens canadiens de naissance ou par nationalisation, ou être établis à demeurer au Canada.

2—suivre des cours réguliers dans une université ou collège canadien reconnu.

3—Etre en bonne santé.

4—Avoir de la maturité d'esprit, une grande capacité intellectuelle, des qualités de chef.

5—Etre disposés à participer aux discussions soit en français soit en Anglais.

6—De retour au pays, partager les fruits de leur expérience et prendre une part active à l'oeuvre de l'E.U.M.

Tout étudiant désirent s'inscrire, peut se procurer les formules de demande au local 608 du Centre Social en s'adressant à Michel Vadeboncoeur.

Les inscriptions doivent être remises avant le 20 novembre. Les noms des étudiants choisis seront annoncés vers le 17 décembre.

Tous les étudiants peuvent y participer.

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Etudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Rédacteur en chef: Michèle Rivet

Secrétaire à la rédaction: Paule Beaugrand-Champagne

Comité éditorial: Denys Arcand, Pierre Beausoleil, Guy Bertrand, Gabriel Fortin, Guy Lord, André Pairier, Claude Roy, Stéphane Venne, Christiane Verdon, Antoine Zalatan. Section artistique: Raymond Lévassur, Michel Beaulieu, Guy Robert, Jacques Tardif, André Brochu, Michel Amyot, Mireille Dansereau, Yves Laurendeau. Section économique: Hubert Lapiere, Michel Paquin, André Smith, Georges Dahmen. Section de l'Education: Lina Goerlach, Camille Limoges, François Gagné, Michel Lord, Roger Tessier. Section Internationale: Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Section Nationale: Richard Pouliot, Francine Tougas. Section des Nouvelles: Maryse Hogue, Louise Richer, Gisèle Tremblay, François Dorlot, Daniel Jacoby. Section Scientifique: Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lise Prescott. Carnet: Gilles Marien, Serge Grenier. Caricatures: Cler, Stobin. Photographes: Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, Michel Vadeboncoeur.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

DE LAMIRANDE INCORPORÉE

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

La déclaration de M. Lesage sur la libération politique du Canada français a provoqué un tonnerre d'applaudissements et a semblé soulager les nombreux « trouillards » présents dans la salle. Ayant été moi-même l'instigateur des propos tenus par M. Lesage, j'ai cru bon d'analyser le contenu de la réponse du premier ministre de l'Etat « inexistant » du Québec.

Paternalisme

Certes je comprends qu'un homme de votre âge qui a subi les humiliations et les frustrations du gouvernement fédéral, qui a connu les tracasseries et la politiquerie des anciens gouvernements provinciaux, cherche une compensation quelque part.

cales et non pas horizontales. La seule liaison horizontale importante est celle de l'Ontario. Il existe en effet une « INTERDEPENDANCE » entre l'économie québécoise et l'économie de l'Ontario (environ 40%). Ce sont là 2 économies complémentaires. Aussi advenant l'indépendance du Québec aucune des 2 provinces ne seraient intéressées à briser les liens économiques, surtout que l'économie de l'Ontario est beaucoup plus sensible à la demande que celle du Québec. Il n'y aurait donc pas inévitablement la création d'un corridor.

Le Québec : une réserve

Quant à la réserve, j'ai l'impression qu'il s'agit là de notre

glais. Or cette minorité démographique qui tend à devenir majorité sociologique déient environ 80% des privilèges, alors que 80% de la population n'en détient que 20%. Ce sont donc eux qui concourent à l'assimilation et les Américains. Or si les privilèges étaient contrôlés par les Canadiens français, les Américains seraient bien forcés de respecter leur langue et de leur accorder toutes les chances de promotions sociales. Les compagnies américaines installées en France traitent de leurs affaires en français, et les Français participent à la promotion sociale.

...Mais ici c'est la minorité démographique et non la présence des Américains (ceci n'étant qu'un effet) qui force l'assimi-

la tête. Les décisions économiques sont entérinées par les décisions politiques. La nationalisation de l'électricité ne pourra se réaliser que par une décision politique : l'appel au peuple.

Vous aurez beau avoir les plus belles intentions, le meilleur plan économique pour assurer le développement du Québec, si vous n'avez pas les instruments politiques pour le mettre en vigueur vous aboutirez à une impasse. Or le gouvernement provincial ne contrôle ni les moyens d'emprunts, ni les Banques, ni le crédit ni les Cies d'assurances, ni le commerce, qui sont les plus puissants instruments politiques pour mettre en branle un développement économique.

D'ailleurs, M. Lesage, qu'avez-vous à reprocher au Québec ?

çais de leur économie, le manque de capitaux des Canadiens français... mais vous ne vous êtes jamais arrêté à vous demander POURQUOI? Au lieu de cela vous avez la malhonnêteté de perpétuer un mythe : celui de la libération ECONOMIQUE sans la libération POLITIQUE.

Pourtant vous devriez connaître l'histoire du Canada et avoir lu le rapport Durham.

Au lieu de cela vous jouez au moraliste. Vous avez accepté la morale que vous a imposée votre Maître sans la passer au crible de la critique (la morale étant toujours un produit du Maître pour l'esclave et non pour lui-même. Vous êtes l'expression canadienne-française du Caid musulman qui servait d'intermédiaire entre le Maître et

OPINION DU LECTEUR

M. LESAGE: UN AUTRE BÉNI – OUI – OUI

Aussi semblez-vous avoir trouvé votre « fétiche » : celui de l'Economie (avec un grand E).

Cette affirmation peut sembler péremptoire mais elle vaut celle de M. Lesage qui semble croire que l'on se tourne vers le séparatisme par simple frustration. Je demanderais donc à M. Lesage de bien laisser de côté ses remarques paternalistes et de les réserver pour ses enfants.

Analyse

Examinons maintenant la réponse de M. Lesage :

La monnaie

Selon M. Lesage, la création d'une nouvelle monnaie signifie le risque d'inflation. Or cela est aussi stupide ou aussi banal qu'il risque de pleuvoir la semaine prochaine ou encore que parce qu'il y a des nuages, il est possible qu'il pleuve. La création d'une monnaie n'implique pas nécessairement l'inflation.

Le Québec : un corridor

« L'indépendance du Québec amènerait l'établissement de barrières douanières, couperait le Québec et le réduirait à l'état de réserve, de corridor. »

Or qu'est-ce qui nous empêche M. Lesage d'avoir un marché commun avec le reste du Canada? Vous devriez savoir que les liaisons importantes sont verti-

situation présente. Selon la définition de Larousse, le mot « réserve » signifie territoire réservé aux indigènes. M. Lesage cherche bien davantage à nous cantonner sagement dans notre petite réserve avec notre petit gouvernement provincial jusqu'à ce que le sort réservé aux Indiens devienne le nôtre.

Vous admettez donc avec moi que ces premiers arguments de M. Lesage sont plutôt vides de sens et ne reposent sur aucun fait précis.

Arguments sérieux

Abordons maintenant les arguments « sérieux » de M. Lesage.

La Confédération

La Confédération prétend notre premier ministre sert de frein à l'assimilation américaine. Or il faut bien que M. Lesage soit assez ignorant du milieu dans lequel vivent les Canadiens français. M. Lesage semble avoir le don de poser des faux problèmes et de marcher sur la tête. La recherche de la cause première constitue le centre vital de la question. Il faut plutôt se demander ce qui a provoqué l'expansion de cette influence américaine.

Les capitalistes américains viennent au Québec pour investir et, ce qui est normal, traitent avec ceux qui détiennent les privilèges i.e. les Canadiens an-

glais. Cette présence des Américains leur permet certes, d'exercer une domination sur notre économie, mais il s'agit là d'un problème externe. Avant tout il s'agit de se débarrasser du problème interne qui est la domination de la minorité sur la majorité.

J'admets que cette réponse est incomplète mais le manque d'espace (mais non le manque d'idées) ne me permet pas dans cet article de faire une démonstration complète. Cependant au cours de prochains articles vous aurez l'occasion d'avoir une vue plus générale de ce problème. Le moins que je puisse dire c'est que je ne me suis pas contenté d'affirmations gratuites mais que j'ai essayé d'apporter certains faits qui seront repris plus tard au cours d'autres exposés.

Inutilité de se séparer

Quant au principe à savoir qu'une fois la libération économique acquise la nécessité de se séparer deviendra caduque, il s'agit encore là d'une affirmation gratuite basée sur aucun fait précis.

Ce que je reproche ici à M. Lesage c'est d'entretenir un mythe, mythe créé par Lafontaine-Etienne Parent, à savoir qu'il suffit d'être indépendant économiquement pour contrôler notre destinée.

Je regrette encore une fois de vous dire M. Lesage que comme le père Hegel vous marchez sur

le Québec n'est-il pas une province économiquement développée et comparable sur ce point à plusieurs autres pays! Si vous consultez le livre de M. André Raynauld sur la structure économique de la province de Québec, vous serez aussi surpris que moi de l'apprendre. Alors d'où vient ce malaise sinon de la situation coloniale.

Doléances

Ce que je vous reproche M. Lesage, ce sont vos affirmations gratuites, vos réponses vides de sens, appuyées sur aucun fait précis.

Ce que je vous reproche c'est votre suffisance intellectuelle, votre manque de courage pour aller au fond des choses.

Ce que je vous reproche, c'est qu'à cause de votre manque d'analyse vous allez déclencher des phénomènes que vous ne pourrez même pas contrôler.

Comme la plupart, vous avez la « trouille » d'aller au fond des choses de peur de découvrir des phénomènes qui vous effraieraient. L'article de MM. Daigneault et Cliff (La Presse : la Démocratie au Québec; 10 octobre 1962) constate la peur des Canadiens français.

Vous n'avez pas eu le courage M. Lesage d'essayer de comprendre les phénomènes. Certes, vous en voyez les manifestations telles que le « joul », les sacres, le crédit social, l'absence de contrôle par les Canadiens fran-

le colonisé. Acceptant la morale projetée par le Maître sur vous et reflétée par vous sur les esclaves vous représentez pour moi l'image du Caid musulman ou encore comme on le surnommait le prototype achevé du beniooui.

Ce que je vous reproche ce n'est pas d'être anti-séparatiste c'est plutôt votre absence de critique, votre suffisance intellectuelle, votre verbiage. Soyez contre, d'accord, mais au moins ayez l'honnêteté de nous présenter des arguments appuyés par des faits précis.

Le plus étonnant dans toute cette histoire c'est que malgré votre opposition acharnée à l'égard de M. Caouette votre attitude s'est révélée à peu près semblable, et la foule dans la salle a réagi de la même manière que les partisans de M. Caouette. Aussi la chose du Québec la mieux partagée à l'heure actuelle semble être LE BENIOOUI-OUISME politique.

Conclusion

J'ai essayé de montrer au cours de cet exposé que M. Lesage, à cause de sa mauvaise vision PUREMENT ECONOMIQUE du Québec, déclencherà à plus ou moins longue échéance des phénomènes qu'il ne pourra contrôler.

CHRONIQUE INTERNATIONALE

NOTRE ENFER

La majorité des individus tiennent généralement à leur coin de cervelle. La question n'est donc pas de savoir si l'on veut la paix. Il s'agit de savoir de quelle façon, on y arrivera.

Temps nouveaux

A chaque saison, les Américains rencontrent les Russes pour voir s'ils vont jouer à la bombe A ou H, au prochain « surprise party ». Pendant ce temps, les filles de New-York, de Washington et de Californie cherchent à voir Kennedy de près, à le toucher comme un Grand-Prêtre, et à garder sa griffe, comme une relique.

Au Canada, nous avons des fusées sans ogives nucléaires, des bases militaires qu'un pays étranger dirige, et enfin une armée qui danse au rythme du Pentagone. Advenant une attaque de la part de Moscou, les pots se casseraient au-dessus de notre tête et l'exercice Tocsin serait justement notre dernier signe de vie.

En attendant, nous avons toujours un ministère de la Défense nationale.

Les jeux se font sans nous

Face aux Grandes Puissances, un moyen ou petit pays qui s'aime jusqu'aux dents, ressemble à la guêpe sur l'oreille d'un éléphant.

Les U.S.A. et l'U.R.S.S. sont libres de déclarer la guerre. Le Canada suivrait, sous prétexte de défendre sa liberté, ses langues et les drapeaux qu'il n'a pas encore.

Le Canada, pour s'imposer et se réaliser comme pays, doit opérer non seulement pour la paix, mais pour une politique de désarmement, ce qui le délivrerait politiquement de Washington et de Londres, et le rendrait libre de fréquenter Paris, Shanghai, Tokio et Cuba, et de recourir, le front haut, à l'assistance de l'O.N.U., par suite d'entente précise à ce sujet.

Une politique de désarmement

C'est parce qu'une alliance

militaire est nécessairement néfaste sur le plan politique, que nous aimerions voir notre pays devenir un membre libre et indépendant à l'O.N.U. (Ce thème est d'ailleurs longuement développé dans « Our Generation against Nuclear War » de R. S. Bigelow).

Ainsi, à la suite de circonstances économiques qui sont propres à notre pays, notre « Conseil de Recherche pour la Défense » nous semble être à première vue, un « Conseil de la recherche de ce que les U.S.A. sont en train de faire chez eux et chez nous ».

Cependant, il y a d'autres réalités à considérer :

(1) depuis 1950, le Canada a donné \$331,670,000, surtout à l'Inde, au Pakistan et au Ceylan, par l'intermédiaire du plan Colombo;

(2) à la suite de l'article 26 de la Charte des U.N., les U.N. ont formé une commission de désarmement comprenant tous les membres du Conseil de sécurité avec, en plus, le Canada, et un sous-comité du désarmement formé des 4 membres permanents du Conseil de Sécurité (autre que la Chine) et du Canada;

(3) « Les richesses atomiques du Canada... exige qu'il devienne arbitre entre les pays, pour l'emploi de ces richesses » (L. Hamon, Tome IV, La Défense Nationale, Institut Juridique de Nice)

(4) Un des nôtres, Pearson, a joué un tel rôle, sur le plan international, qu'il s'est mérité le prix Nobel de la Paix.

Ces quelques indications montrent un peu que le Canada peut aspirer à jouer un rôle d'Etat neutre, par la suite d'une volonté de désarmement.

La Question Economique

L'économie de la paix ou de la guerre est la suivante. En ce moment même, un milliard et demi d'êtres humains n'ont pas les biens essentiels qu'il faut pour manger et devenir normalement adultes, pendant que les

Grands se demandent s'il faut employer le couteau ou la bombe H pour assurer l'équilibre économique Est-Ouest.

Actuellement \$1.00 sur \$3.00, du budget canadien est affecté à la Défense Nationale. La production de guerre n'étant pas un bien consommable, notre économie se voit donc continuellement menacée par l'inflation.

En 1959, les dépenses affectées à la production (inutile) d'avions et de navires militaires, et de chars de combat, se chiffraient à un total de \$236,514,000. Il est à remarquer que cette somme était de \$42,000,000 supérieure aux dépenses prévues par le gouvernement fédéral, pour la santé et l'enseignement.

Ce n'est pas un régime d'austérité que réclame un pays riche comme le nôtre, c'est une économie propre à engendrer la construction véritable du pays, en travaillant chez nous nos matières premières, ce qui permettrait à chaque citoyen de trouver un emploi, sans avoir recours à la profession militaire, qui est une solution illusoire au chômage.

Historiquement, c'est un fait que les hommes politiques ont toujours prôné la valeur et la liberté des sujets ou des électeurs, et que, pour défendre cette liberté, ils les ont toujours conduits en rangs d'oignons, sur les champs de bataille. Pendant que le sang coulait, les économiquement forts ont toujours mangé le gros morceau du gâteau... entre les discours patriotiques.

C'est parce que ceux qui sont forts ne veulent pas l'économie de la paix, qu'ils la disent impossible.

Depuis des siècles et surtout depuis 50 ans, les économistes ont fait des acrobaties pour relever les finances dévastées par les politiques guerrières des chefs d'Etat. Puisque la guerre a échoué, il reste aux économistes de révéler les possibilités de la paix.

Jean-Guy LAUZON

LUNDI, 12 NOVEMBRE 1962
à 8:30 P.M.

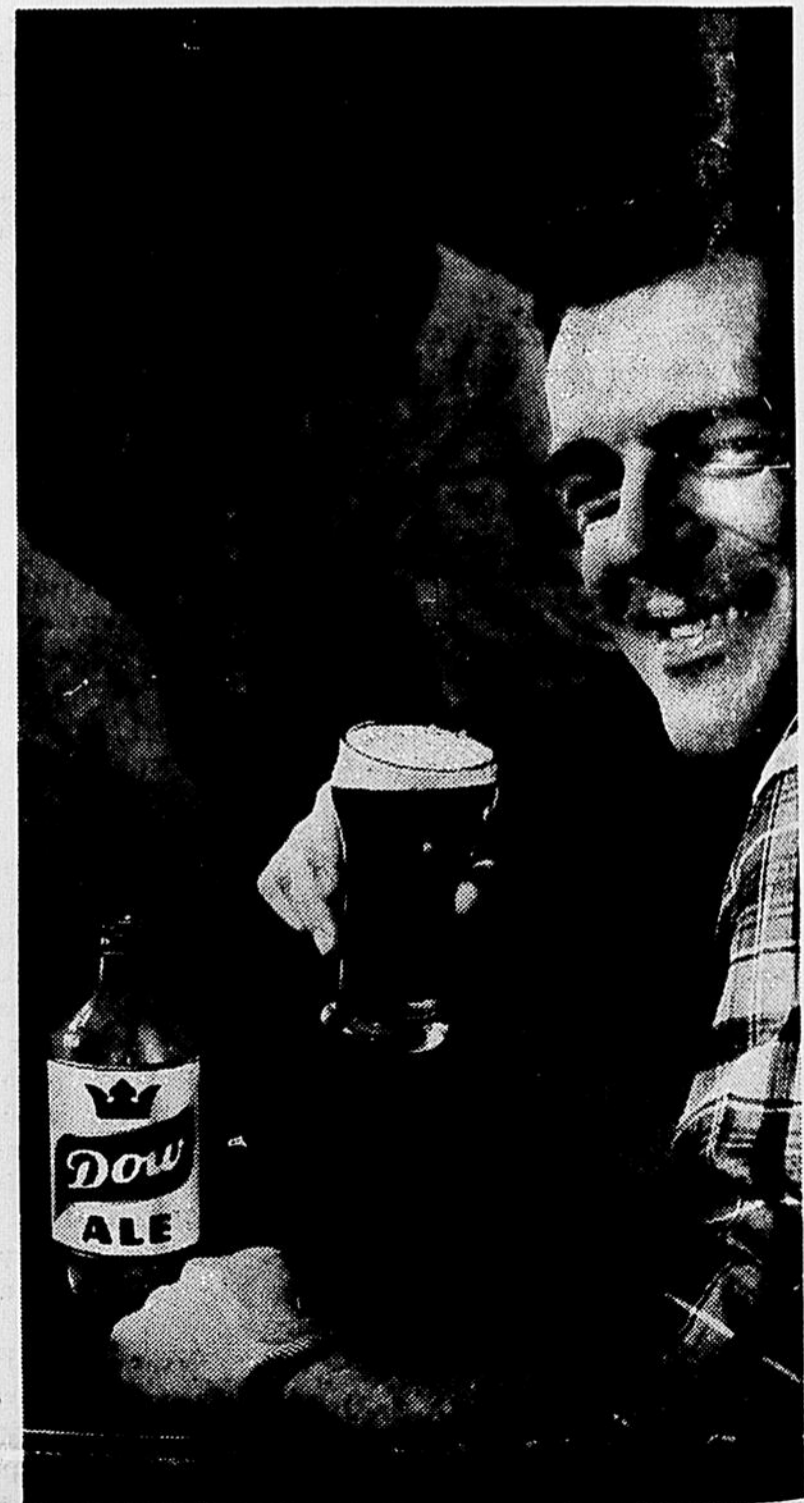
Palais du Commerce
1650 rue Berri



- Hon. Jean Lesage
- Hon. Georges Emile Lapalme
- Hon. René Lévesque
- M. Guy Gagnon présentera l'Hon. Jean Lesage
- Candidat dans St-Jacques
- Attaché de Presse du Chef du Parti Libéral

— UN AUTOBUS PARTIRA DU CENTRE SOCIAL —
RUE MAPLEWOOD - à 7:45 P.M.

Association des Etudiants Libéraux de l'Université de Montréal
Pierre Chaput, président
735-2761





Depuis les cinq dernières années, une tendance accrue aux incertitudes politiques s'est manifestée. La province de Québec, tant au fédéral qu'au provincial, a dérouté nos experts du moins en ce qui concerne les résultats électoraux. Inutile d'ajouter que des incertitudes politiques se manifestent même au sein du parlement. Il est évident que cet état chaotique est dû en grande partie à l'indécision du peuple. Celui-ci ne sait plus qui croire.

Eveillé par la dénonciation très forte de scandales survenus tant dans l'administration fédérale que provinciale, aiguillonné par des déclarations telles que celles des abbés Dion et O'Neil, il reste cependant peu éduqué. Ne nous empressons pas trop de lui jeter la pierre. Le peuple porte certainement une partie des responsabilités quand il affectionne une ignorance crasse, cependant nos hommes politiques semblent avoir oublié que l'éducation ne se fait pas en deux mois. Aujourd'hui, la population de la province est aux prises avec les déclarations contradictoires de ses leaders, car, à partir de la sincérité, de la démagogie et de la théorie, je laisse le lecteur faire les combinaisons qui peuvent se rencontrer sur nos tribunes politiques.

Pourquoi ce point d'interrogation se manifeste-t-il avec autant de persistance ?

Dans les comtés ruraux et semi-urbains, deux personnalités politiques ont occupé la scène au cours de ces vingt dernières années.

L'homme peu instruit mais qui a le don de soulever les fautes en jouant sur les chiffres de façon extrêmement habile.

Il y a aussi l'orateur grand style qui nous vante les valeurs du drapeau et des chèques bilingues.

Ces deux personnalités politiques se sont retrouvées à des degrés divers dans la plupart de nos comtés ruraux. Elles sont souvent accompagnées de corruption électorale.

Durant ces vingt dernières années, plusieurs comtés passeront du stade rural au stade urbain. Je n'en saurais pas malheureusement préciser le nombre.

Parallèlement, la mentalité a évolué. On peut affirmer sans que le risque d'erreur soit trop grand que ces comtés devenus

semi-urbains ne sont plus à l'époque des discours de St-Jean-Baptiste destinés aux mamans-de-mon-beau-comté. L'ouvrier d'aujourd'hui attend plus de ces leaders. Je m'explique.

Comme mentionné plus haut, il a été éveillé et aiguillonné. Même auparavant, le changement s'était opéré de façon de plus en plus sensible dans les années 50. On est plus intéressé tout d'abord au programme « point de mire » de René Lévesque, même si parfois on ne comprend pas tout. Ce fait se remarque assez à la recrudescence d'intérêt aux problèmes internationaux, alors que, souvent, les problèmes nationaux et provinciaux sont délaissés.

Le peuple a faim de savoir. A ce moment Réal Caouette entre en scène. Ne partageant pas ses idées, je le considère tout de même comme un homme ayant une personnalité très attachante. De plus, il s'avère un grand maître de la propagande. Usant de la technique actuelle la plus efficace, la télévision, il réussit à convaincre plusieurs comtés ruraux, et semi-urbains de voter pour son parti aux élections fédérales de 1962. Il emploie les techniques de la formule simpliste (on a rien à perdre et tout à gagner, ou encore, consommation = production). Il allie la démagogie à une théorie monétaire personnelle. Le succès de monsieur Caouette s'explique par le mécontentement envers les vieux partis, etc. Mais il s'explique aussi par la propagande (T.V. et porte en porte). La sienne s'adapte parfaitement aux mentalités semi-urbaine et rurale.

Tout le monde a poussé des hauts cris devant le succès dans la ville de Québec même. Une personne qui a habité Québec peut en partie attribuer celui-ci à la mentalité de « grand village » qui fait le charme particulier des Québécois. En mentalité, Québec est resté région semi-urbaine. Le succès de leur Carnaval ne saurait être expliqué seulement en termes de densité de population ou de superficie. C'est évident. (Cette opinion m'est venue à la suite d'une expérience personnelle. Mais comme tout angle de vue, celui-ci demeure relatif).

Ces deux sortes de comtés ont donc connu deux sortes de politiciens pour la plupart. Le poli-

ticien, peu instruit, mais habile à jouer sur les chiffres, ainsi que le politicien instruit et épris de phrases ronflantes. Ils ont été naturellement l'objet de corruption électorale et de patronage. Aujourd'hui, le peuple, éveillé à la question politique et aiguillonné par des écrits célèbres, veut apprendre. Il prend ce qu'on lui donne.

Représentant des vieux partis, monsieur Lévesque est le seul homme politique qui se donne la peine d'expliquer au peuple, sans pour cela faire du porte en porte. Ce fait est significatif. Comment le fait-il ? Avec des cartes géographiques dessinées spécialement, un tableau noir et de la craie. Son langage est celui du peuple. Sans parler de fausses théories en elles-mêmes, sans avoir recours aux chiens et aux loups, au lieu de dire « l'industrie secondaire » il dira « vous savez, l'industrie de transformation de l'acier en casques d'acier... ». Cette méthode nous paraît ridicule, mais comme Jean-Jacques Bertrand nous disait, il faut descendre dans la plaine pour comprendre ces gens-là. Dans ce cadre, je vois très mal le mot « industrie secondaire » placé au milieu d'une phrase ronflante.

L'attitude de certains hommes politiques (qui se disent sérieux) est, à cet égard, condamnable. Peu importe le parti auquel ils appartiennent. Oubliant les principes élémentaires de propagande, dans un moment aussi crucial, ils peuvent causer de sérieux torts à la province. Il est toujours plus ardu d'expliquer à la façon de René Lévesque, il est par contre si tentant de s'écouter parler, quoique cette méthode peut donner encore certains résultats. Il est indéniable, cependant, que la méthode Lévesque prêterait moins à confusion dans la délimitation du vrai et de la démagogie. Si cette méthode avait été pratiquée sur une période de temps plus longue par un plus grand nombre d'hommes politiques, la crise actuelle, supposant qu'elle existerait même dans ces conditions ne s'avèrerait certainement pas aussi aiguë.

En face d'un peuple désireux de connaître, la première mission du véritable politique devrait être celle d'un éducateur.

Jacques POULIN

NÉCESSITÉ D'UNE RÉFORME DANS LA PROPAGANDE DES PARTIS

?

par JACQUES POULIN

AIMEZ-VOUS

Selon les fécondes théories qui circulent en milieux renseignés, l'Université est essentiellement une institution de haut savoir, le pivot de toute nation, l'axe sur lequel se règle la valeur d'un peuple et qui engendre la périphérie de son potentiel. Par corollaire, l'Université forme une élite de penseurs et de chercheurs nécessaires à toute société, en éclairant les intelligences et en stimulant l'action intellectuelle des futurs licenciés, maîtres et docteurs. Donc, de l'Université jaillissent des bouillons de culture et émergent des courants d'idées, issus de cerveaux constamment tenus en éveil par l'humanisme, la science et le progrès universel. Par extension, les étudiants et les doctes professeurs mènent l'action collective et conduisent le peuple dans sa lutte pour la justice, la vérité et la liberté. Ils forment la pierre angulaire de l'édifice social, et tout va pour

balancer, ou la constipation, au risque de pressurer les deux fruits sociaux, lentement mûris par trois siècles d'Histoire. Le moment était venu de m'inspirer des sages conseils sans doute prodigués, me dis-je, par les bons offices des chaires universitaires et des organismes estudiantins. Mal m'en prit, car je constatai que les cénacles du Mont-Royal ne divulguaient pas d'oracles sur ces sujets. D'autant plus étions-nous à quelques jours près des éliminatoires, et l'on m'informa que l'Université se morfondait dans l'anxiété au sujet des séminaires tenus à Montréal, New York, Chicago et Détroit. Transporté d'espoir, je courus les résultats de ces graves colloques, scrutant les moindres débats. Les punitions y tenaient une place imposante: sans doute des cabotins qu'on coiffait, en tout honneur, du bonnet d'âne... Lorsque les Canadiens furent

exactement ainsi; les phares universitaires n'éclairaient pas souvent le peuple; entre la théorie et la pratique, le décalage apparaît notablement marginal, et il se nomme matérialisme. Ce petit prétentieux couche avec ses maîtresses: l'ignorance, la bêtise, le cabotinage et l'égoïsme, et cette honteuse fornication s'accomplit à l'ombre des murs, au pied de la vénérable enceinte universitaire.

En général, les étudiants semblent ignorer les problèmes sociaux. En chacun d'eux sommeille un Kid Untel qui, lorsqu'il se réveille, se rendort aussitôt après avoir lancé quelques galéjades sur le superficiel du problème. Il ne s'interroge pas sur les positions à prendre; il choisit le plus simple et le plus sûr: ne pas en prendre. Il se vautre dans sa petite sécurité malade et chevrotante, entretenue par la flamme vacillante de la peur,

signifie ce mot chez l'universitaire? Assez souvent il désigne un ennemi héréditaire du milieu, un minable animal servile qu'on méprise et qu'on dépouille en abusant de la dignité du grade.

Seulement, l'étudiant semble oublier plusieurs vérités désagréables. Le peuple, c'est celui qui fournit chaque année quelques centaines de milliers de dollars pour les étudiants, c'est l'artisan, l'ouvrier ou le collet blanc qui, dans quelques années, paiera le gros prix pour consulter l'ex-étudiant, devenu un monsieur respectable et dont il faut acheter la vue. Le peuple désigne aussi l'origine de 75% de nos étudiants, dont pas un n'est sorti de la cuisse de Jupiter, et dont seulement un quart arrivent de chez les faux aristocrates et les bourgeois. Le peuple, c'est cette famille qui s'est privée de tout pour mener son rejeton au parvis de l'Université.

d'ordre patriotique. Nous savons pertinemment que l'incident a débuté par un accident involontaire, et que la préoccupation patriotique, inventée après coup, a servi de fourre-tout.

Qu'accomplissent les étudiants pour le peuple? En exceptant ceux des Sciences Sociales, qui malgré tout ne font pas tellement sentir leur présence, et dont une bonne majorité finiront comme chefs de personnel, le bilan de leur activité humaniste se solde par un zéro tellement évident qu'il ressemble à s'y méprendre à un zéro. «Les factures de l'Histoire finissent toujours par rejoindre leurs débiteurs», écrivait Pierre-Jérôme. Le jour où le peuple en aura assez de sa servitude, il peut bien décider d'agir seul, ce qui signifie qu'une foule exaspérée peut tout flanquer au dépotoir, même les choses utiles, et que les complices de son mauvais

LES UNIVERSITAIRES?

le mieux dans le meilleur des mondes.

Ma nature m'interdisant la crédulité et l'angélisme béat (tare génétique sans doute), j'ai tenu à vérifier, pour un, des théories sujettes à caution, comme toutes les théories. Mon premier mouvement fut de consulter les journaux, les revues, la radio et la télévision, afin de connaître les dernières découvertes bienfaitrices de notre milieu universitaire. J'eus oui-dire, avec étonnement, de séances d'initiation, de bals costumés, d'une réquisition d'autobus et de l'emprunt d'un fauteuil noblement réchauffé à l'Hôtel-de-Ville. Plusieurs jours durant, je tentai de découvrir la beauté et le sens profond, éducatif et spirituel, le message implicite de ces actes mystérieux, dont la subtile psychologie dépassait mon entendement. Aucune éruption philosophique n'émanant de mon intellect, je résolus d'abandonner la tâche.

Déjà, à gauche et à droite, on chuchotait sur le séparatisme, l'école non-confessionnelle, la nationalisation, l'éducation et les institutions. Ces problèmes me tarabustaient, et j'étais bien près de la démission, prêt à choisir entre la purgation, qui risque de tout

déclarés hors-concours, je versai des larmes amères: sans doute la dialectique d'outre 45e l'avait-elle emporté sur le thomisme de nos gladiateurs. Que n'ai-je rencontré plus tôt un informateur digne qu'on le crût sur-le-champ, m'affirmant qu'il ne s'agissait nullement de joutes philosophiques... Depuis cette dernière tentative de compréhension intellectuelle, je suis demeuré inconsolable, et mon scepticisme, relativement aux valeurs théoriques que vous connaissez déjà, empire de façon toute pathologique. Je sens un mal grave et irréparable envahir mon psychisme: l'universitophobie. Mais assez de digression, et revenons à nos moutons (ne pas confondre le sujet et l'objet, la nature de ce mot étant équivoque face aux conjonctures actuelles).

Ainsi, par définition, l'Université est une institution de haut savoir, où se démêlent les plus inextricables problèmes, quant à l'orientation de la nation. Cela suppose que les universitaires, en robe et en habit, professeurs et étudiants, distillent dans le peuple la culture qu'ils sont censés avoir digérée. Or, si nous regardons les faits bien en face, nous constatons que cela ne se passe pas

qui n'existera plus le jour où il soufflera sur son subconscient: Il se refuse à toute pensée créatrice, à toute réflexion sur le sort du peuple. Il refuse son propre perfectionnement.

L'apathie générale de nos étudiants et le profond sommeil des autorités ont fait de nos Universités des machines qui produisent à la chaîne des licences, des maîtrises, des doctorats. L'Université, chez nous, est typique: elle munit ceux qui la fréquentent de diplômes leur permettant de jouer aux arrivistes et de s'enrichir en tout mépris du peuple et d'eux-mêmes.

Que seront demain ces petits peureux, ces petits esprits sécuritaires et utilitaristes? Ils iront, pour plusieurs, rejoindre l'armée de ces médecins pratiquant surtout de soulageantes opérations sur les goussets, ces notaires coupe-jarrets, ces avocassiers, plaideurs à la petite semaine et tripoteurs en politicaillerie, ces tâcherons de l'enseignement sinistres et cyniques, funestes à la jeunesse, ces pseudo-professionnels auxquels leur seule mémoire permet d'encaisser.

J'ai mentionné, à quelques reprises, le mot peuple. Que

Et le peuple est précisément l'objet des études de l'étudiant, qui se forme à une discipline afin d'éclairer les lanternes.

Le rôle primordial de l'Université est de former l'élite qui éduquera le peuple et le libérera. Dans les pays où l'on accomplit actuellement une oeuvre valable, l'évolution, voire la révolution, lorsqu'il s'agit de faire éclater les structures pourries de système anachroniques et oppresseurs, est menée de front par les universitaires, qui constituent une partie vitale de la nation. Ça devrait pourtant se savoir. Or, quel effort nos universitaires canadiens-français accomplissent-ils en vue de déraciner la peur et le monolithisme qui régissent encore, malgré une apparente liberté, nos institutions et notre vie québécoise? Les étudiants se scandalisent seulement lorsque leurs intérêts personnels entrent en jeu (par exemple si on augmente le tarif des transports en commun; cet exemple est aussi une preuve que beaucoup d'étudiants viennent du peuple: ils vont à pied). Il n'y a pas lieu de croire non plus que certains faits, comme le renversement de la clôture de Ville Mont-Royal, aient été

sort, ceux qui auraient dû parler et se sont tus, risqueront de faire les frais de la noce. Les exemples de l'Histoire pourtant assez frappants, même s'ils ne sont pas actualisés. Si les étudiants refusent d'agir par amour de la vérité, de la justice et de la liberté, qu'ils réfléchissent un peu et ils agiront quand même, ne fût-ce que par souci de conserver l'apparence de leur raison d'être et pour garder leurs privilèges.

Ne menez pas d'enquête sur le campus, ces propos ne viennent pas du milieu, vous ne comptez pas de traître parmi vous. Les doléances que vous terminez viennent d'un roublard né parmi le peuple et qui n'entend pas renier ses origines. Qu'on attaque la forme, si l'on veut: je ne possède aucun titre universitaire et je m'exprime très mal. Mais je défie n'importe quel parvenu de nier le fond; la seule façon dont il s'y puisse prendre, ce sera d'agir en véritable humaniste, en véritable champion de la culture, en véritable universitaire. Avant de se coiffer d'un titre, messieurs, il faut le mériter.

Bien à vous,

LA COCARDE

Pour comprendre la vie politique intérieure en Pologne, et pour aborder la question des libertés dans un système socialiste, il faut d'abord mettre de côté nos notions occidentales de liberté et de démocratie; car en comparaison au genre de libertés dont nous jouissons au Canada, le système polonais nous apparaîtrait inacceptable. Cette parole n'est pas de moi, mais d'un professeur de droit à l'Université de Varsovie.

Les Polonais et les membres du parti eux-mêmes, sont conscients et admettent qu'avec nos notions statiques de liberté, nous trouvions inacceptables les restrictions faites à certaines libertés en Pologne.

Les mots démocratie, liberté, égalité, ont des significations et des résonances tellement différentes en pays socialistes, que lorsque nous employons dans une conversation sans en connaître l'optique socialiste, nous risquons de mener un dialogue de sourds. (Par exemple, égalité chez nous veut dire égalité des opportunités, alors que là-bas, cette notion a un sens beaucoup plus concret.)

Pour pouvoir évaluer honnêtement les réalités politiques et sociales de la Pologne populaire, il faut se placer dans une perspective historique et dynamique.

Voyons donc quelques réalités polonaises actuelles que nous chercherons ensuite à évaluer selon cette perspective.

Citons quelques points sur lesquels les libertés (comme nous les entendons) sont restreintes, puisque c'est malheureusement ce qui intéresse le plus les occidentaux qui s'interrogent sur les systèmes socialistes.

D'abord, quelques mots sur le système électoral et les partis politiques. Il y a en Pologne, 3 partis politiques organisés: Le POPU (parti ouvrier polonais unifié) d'inspiration marxiste, qui est le parti majoritaire, le parti paysan et le parti démocratique (groupement d'intellectuels socialistes). Il existe aussi un groupement parlementaire de plusieurs députés indépendants, dont un grand nombre est catholique. Aucun parti ou député qui s'oppose au socialisme (pas nécessairement au sens marxiste du mot) n'est admis à la diète polonaise. (Tout comme le parti communiste est hors-la-loi, aux Etats-Unis, nous mentionne-t-on.)

Un front d'unité nationale où chaque parti est proportionnellement représenté, décide en collaboration, après des sondages, des candidats qui seront présentés aux élections. (Soulignons la prépondérance du POPU qui est majoritaire). Une liste est

alors soumise aux électeurs, à l'intérieur de laquelle ils ont à choisir un certain nombre de députés.

Un seul programme politique est présenté au peuple, par ce front d'unité nationale. « Les partis ne sont pas ici des partis d'opposition. Ils rassemblent leurs travaux pour la construction du socialisme, nous déclarait un député polonais. « Harassé par les questions provocantes de certains délégués canadiens, un Polonais nous dit: « Il n'y a pas ici, comme dans la « démocratie » américaine, plusieurs partis identiques et identiquement dominés par des intérêts économiques privés, qui se font la lutte en exploitant l'opinion publique sur certaines questions rentables électoralement, en ne s'attaquant pas aux problèmes essentiels et fondamentaux ».

Que répondre à une répartie si juste, que les Polonais ont d'ailleurs puisé chez l'auteur américain C. Wright Mills.

Deux autres restrictions qu'il importe de souligner, reposent sur les points suivants. Il est défendu de s'opposer (dans les journaux et publiquement) à la base socialiste du système polonais. C'est-à-dire qu'on peut critiquer le gouvernement, ou le socialisme tel qu'appliqué par le POPU, mais il faut le faire dans une ligne socialiste.

L'amitié avec l'Union Soviétique est aussi un sujet restreint. Il est défendu de critiquer ou de combattre les bonnes relations de la Pologne avec l'Union Soviétique, qui sont considérées comme essentielles au bien de la Pologne, pour les raisons que nous avons vues dans l'article précédent.

Pour ce qui est des libertés de parole ou de circuler, il faut vraiment avoir des idées d'Alice Poznanska-Parizeau pour se sentir suivi ou épié à Varsovie.

(La question délicate de la liberté de culte et de la situation de l'Eglise en Pologne, fera l'objet d'un prochain article.)

Pour imposer les restrictions que nous venons de voir, les gouvernants polonais ont plusieurs raisons qu'ils n'hésitent pas à nous donner.

Au moment de la première guerre, la Pologne n'existait pas. Elle était partie intégrante des puissances qui se la partageaient. Elle avait un peu perdu l'habitude de se gouverner, et n'avait jamais eu celle de le faire dans un système démocratique. C'est pourquoi les institutions démocratiques qui furent données à la Pologne reconstituée à la fin de la première guerre, fonctionnèrent mal, et le pays se retrouva bientôt (1926) sous la dictature d'un militaire, le maréchal Pilsudski, qui aurait réprimé la montée du socialisme qui se faisait sentir à cette époque.

A cause du manque d'entraînement démocratique, et à cause de cette expérience d'entre les deux guerres, les gouvernants polonais prétendent que laisser n'importe lequel parti se pré-

senter aux élections, constituerait un danger pour la Pologne de sombrer entre les mains d'un régime fasciste et réactionnaire.

Le régime actuel est, semble-t-il, plus démocratique que celui d'avant la guerre, et constitue une étape historique d'apprentissage dosé de la démocratie.

On nous mentionne un autre argument historique, en faveur du système actuel, et qui pourrait se relier au premier.

Pour établir tout nouveau système politique, il faut nécessairement passer par une certaine phase d'intolérance relative. Pour établir la démocratie en France, après la Révolution, il a fallu supprimer plusieurs libertés, et même, des milliers de personnes ont passé à la guillotine. L'installation du socialisme en Pologne, sans avoir fait les morts que l'installation de la démocratie a fait en France, marque l'arrivée d'un nouveau système politique qui doit bouleverser les anciennes structures. A cause des bouleversements qu'il a provoqués, le socialisme a besoin d'une certaine période d'ajustement qui nécessite une stabilité politique. C'est pourquoi certaines libertés sont temporairement suspendues. Nous disons temporairement, parce qu'une fois le système stabilisé, les passions calmées, les libertés pourront revenir sans qu'elles constituent un danger pour le socialisme de base.

C'est là la vision dynamique qu'on se fait du système.

Puisqu'en bons occidentaux, c'est toujours le point de vue statique qui nous intéresse, voyons un peu les réactions du peuple polonais devant le système dans son état actuel.

D'abord, je crois que ceux qui sont les plus insatisfaits du régime actuel, ce sont les intellectuels.

Je voudrais à ce propos citer le témoignage d'un honnête étudiant anti-communiste tchèque rencontré à Prague: « Le système socialiste s'est avéré néfaste pour les intellectuels, mais je dois dire que pour les classes laborieuses, c'est-à-dire la majorité du peuple, il a été un bienfait ».

Je crois que c'est un peu la même situation en Pologne. Les intellectuels (ce qui ne veut pas dire tous les intellectuels) sont les plus insatisfaits du régime dans son état actuel, parce que les restrictions faites aux libertés dont nous avons parlé plus haut, les concernent presque exclusivement. De plus, à cause de la guerre froide et de la non-interchangeabilité des monnaies (ce qui rend pratiquement impossible les voyages en Occident) les intellectuels sont isolés de leurs collègues occidentaux, ce qui constitue un autre élément de frustration.

La majorité du peuple que représentent les classes laborieuses, avait avant la guerre le droit théorique de s'exprimer publiquement sur n'importe quoi, mais comme pratiquement elle ne pouvait le faire, elle ne souffre donc pas des restrictions faites actuellement à cette liberté. Tout ce qu'elle demande, c'est la sécurité sociale, l'amélioration des conditions et du niveau de vie, et cela, le socialisme le lui a apporté et continue de l'accroître.

De plus, maintenant, les ouvriers et les paysans sont appelés à donner leurs opinions: aux comités locaux des syndicats et des coopératives et apprennent ainsi à participer à la direction de leurs affaires; et pour les entraîner à cette tâche, des cours sont donnés le soir pour les travailleurs désireux de s'instruire.

Jacques LEVESQUE

LA QUESTION DES LIBERTÉS EN POLOGNE

par

JACQUES LÉVESQUE

RECTIFICATION

Nous annonçons dans notre numéro du 24 octobre dernier qu'une convention collective avait été signée entre les employés du Centre Social et l'Université. De fait, même s'il y avait déjà eu entente entre les deux parties le contrat n'a été signé, comme nous l'annonçons dans d'autres feuillets de ce journal que le 31 octobre.

Par ailleurs nous disions aussi que l'Université avait précédemment retiré son opposition de-

vant la C.R.O. à la constitution d'un syndicat groupant les seuls employés du Centre Social. Nous avons appris que l'Université n'avait pas retiré son opposition, mais avait consenti à engager des négociations avant que la décision de la C.R.O. ne soit rendue, afin de ne rien retarder. Et le 13 septembre la Commission reconnaissait une unité syndicale distincte aux employés du Centre Social.

Quartier Latin.

À PROPOS D'UN TEST DE FRANÇAIS

Certains étudiants étrangers ayant reçu une convocation à un examen de français (qui semblait obligatoire d'après la missive), Cosmopolis a cru de son devoir de demander des éclaircissements aux responsables :

« Il y a environ deux ans la FUC demandait aux universités canadiennes d'entreprendre des recherches dans le but d'élaborer une série de tests destinés à apprécier le niveau des connaissances linguistiques des candidats étrangers demandant à être admis dans les diverses universités du pays. Le soin de composer la version française de ces tests fut confié au département de linguistique de l'Université de Montréal où Mme Spilka fut chargée d'établir une série d'épreuves convenables.

Ces épreuves; doivent permettre d'évaluer rapidement et aussi objectivement que possible l'aptitude des candidats éventuels à suivre les cours donnés en français dans les facultés ainsi que dans les écoles et instituts affiliés à l'université. Elles doivent donc constituer un instrument de classement qui facilitera l'orientation des candidats éventuels.

Or, pour être valable, une épreuve de ce genre nécessite une enquête préalable au cours de laquelle on recueille les renseignements nécessaires à l'établissement des normes en tenant compte, bien entendu, des besoins de chaque faculté ainsi que de nombreux facteurs qu'il serait sans doute trop long d'énumérer ici. Cette enquête prend actuellement la forme d'un questionnaire qui s'adresse tout particulièrement aux étudiants d'origine étrangère actuellement inscrits à l'université, les étudiants des collèges canadiens français et des établissements bilingues ayant déjà fait l'objet de sondages complets. Si les étudiants français, belges, haïtiens et autres francophones se voient également appelés à répondre à ce questionnaire c'est que leurs réponses constituent un précieux instrument de con-

L'ART EST IDENTIFICATION

C'est à l'au-delà de l'apparence naïve du simple fait que l'art est identification.

L'art est ce phénomène insolite de suspension du regard et d'incubation de la pensée qui suit l'interrogation, elle-même, suite de l'interjection. L'art ne pose pas de conclusion objective, même s'il ergote à sa façon, parce qu'il est sans cesse projeté vers l'inconnu, parce qu'il est pure continuité, pur dynamisme, apprentissage d'une surréalité et expérience de l'impossible : il n'a de preuve d'explication et de justification que lui-même. S'il tente une preuve, c'est celle de l'insatisfaction face à un réel qui n'est pas à la mesure du désir. On ne prouve une oeuvre d'art que par une autre.

L'art jongle avec ces trois points de suspension (interjection, interrogation et suspension) pour entreprendre la mise d'un point final à l'inénarrable, en le racontant : il incarne ce paradoxe qu'est la vie, quand la mort est son sosie ; il interprète l'histoire de sa propre existence, fondée sur les relations qui causent toutes choses entre elles et les hommes entre eux, de manière à multiplier, voire à décupler (l'artiste exagère son langage pour lui donner un sens surhumain) ses possibilités de vie intérieure. C'est sa démarche pour aboutir à l'englobement et à l'engloutissement des autres. L'art est le plagiat d'une mentalité historique.

Penser, c'est comparer, mais être artiste, c'est sublimer la comparaison par l'interprétation de l'envers des choses et des sentiments. Être artiste, c'est être le fac-simile, le double de toute chose et de tout homme par la dépossession de soi qui se réalise dans la cohabitation du silence, cette source sonore qui chante, crie et pleure l'autre en son nom. Ainsi, il existe chez l'artiste une fonction de dédoublement du regard : pour lui, regarder une chose, c'est lui tâter le pouls ; regarder l'humanité, c'est mesurer le rythme de sa pulsation, c'est compter les facettes de l'invisible au même titre que celles du visible. La part la plus profonde de la vérité artistique est encore et sera toujours puisée dans le rayon de l'invisible.

Ce qui prime, c'est la nuance entre le regard et la vision. Tout est là pour définir l'artiste : regarder un arbre et le voir sont deux attitudes incomparables. Chez l'artiste, le regard se confond avec la vision. A chacun son langage : le peintre compose ses phrases en couleurs arrangées, en perspectives

trôle pour l'établissement des limites supérieures du test. »

L'Université ayant ainsi répondu, il apparaît que l'enquête en cours ne comporte aucun caractère d'obligation. Cependant servant dans le futur la cause des étudiants étrangers, Cosmopolis sollicite ceux qui ont été convoqués à bien vouloir se plier aux exigences de cette enquête, dans la mesure de leur possible.

COSMOPOLIS

dégagées pour y engager sa personnalité ; le musicien manipule des sonorités insolites, des rythmes orchestrés pour donner la mesure de son souffle ; le sculpteur parle au moyen de jeux de lignes et de modulations de formes pour mouler sa réalité ; le poète est peut-être celui dont la langue se fait pot pourri de tous les arts puisque le dépassement de son symbole peut contenir implicitement tous les arts. Nuance : le contraire est également possible, mais sous un angle différent de la sensibilité.

On a beau dire, on a beau faire, l'artiste est là pour empailler les illusions qui lui servent de tremplins vers lui-même et vers l'autre ; elles correspondent simultanément à l'évasion de sa liberté à l'invasion de la liberté. Contradiction ineffable : l'artiste sort de lui-même et du monde, pour mieux le voir et pour mieux se voir, pour mieux le projeter en lui et pour mieux se projeter en lui, bref, pour mieux y entrer en plénitude de présence. Tout ce qu'il voit, il le voit à l'envers du réel physique, la tête en bas, pour faire voir l'endroit du réel spirituel. Ce n'est plus une démonstration, c'est une monstration. Il humanise sa vision de la nature par la suggestion qu'il lui prête et lui emprunte. Il coïncide radicalement avec l'objet, il le fait naître et naît avec lui. C'est sa seule manière de donner un sens immortel à la création. S'il situe la chose et l'homme dans leurs contextes spatial et temporel, c'est pour mieux leur donner un caractère d'éternité et de multidimensions.

Car le phénomène artistique se résume dans la redéfinition du temps et de l'espace que chacune de ses oeuvres veut assumer intégralement. S'il cherche (l'art est une enquête) à mesurer la douleur de l'autre en s'y identifiant, c'est pour mesurer la sienne par la repossession inouïe des joies mortes et des souffrances vivantes que lui suggèrent tel paysage, tel bruit, telle forme, tel regard, telle parole. L'art est la nostalgie du futur et c'est ici qu'on peut rejoindre sa morale.

On a les yeux que la vie nous a donnés. Pour comprendre l'artiste, il s'agit d'appivoiser son regard. C'est parce qu'il est une tentative de souder les contraires que l'art moderne passe souvent pour une vessie ; c'est aussi parce qu'il est à l'antipode d'une logique naïve du sens commun. Son langage est souvent une équivoque, mais la vie n'est-elle pas une équivoque flagrante ?

Ce qu'il faut savoir sur les tranquillisants

Ces comprimés que nous engloutissons à la cadence de plus d'un milliard par année sont-ils vraiment inoffensifs ? SELECTION du Reader's Digest de novembre vous rapporte comment ces drogues ont, en de nombreux cas, provoqué des inconvénients sérieux : éruptions cutanées, lésions du foie, déséquilibre mental. Lisez à quels dangers vous vous exposez en prenant des tranquillisants sans ordonnance d'un médecin. Achetez Sélection aujourd'hui !

Ce voyage de l'artiste dans un monde pré-natal et post-mortel lui fait apprendre et connaître d'autres dimensions de la réalité, qui, pour le moins, ont pour effet d'étonner. Pour être ancré dans le présent, l'art doit être une synthèse du demain et de l'hier et c'est là que se situe son impossible désir d'être heureux. Car le bonheur est une affaire de secondes imprévisibles dont l'intensité prend une valeur éternelle : le bonheur est ce qu'on n'a pas. L'artiste se tue à vouloir vivre, mais il sait déjà au départ, que son acte créateur n'équivaut qu'à l'ombre de la lumière qu'il quête.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on soit étonné devant une oeuvre d'avant-garde. L'art est création perpétuelle et partant, étonnement sans fin. L'étonnement est une cohérence qui, pour être bizarre, n'en demeure pas moins un arrangement inédit de la réalité, une dissection progressive du mystère. C'est une question qui en pose une autre ; la science et la philosophie procèdent ainsi, mais dans une optique personnelle qui est d'ordre moral et matériel. L'art, le vrai, se veut carrefour des deux modes d'esprit. De toute façon, toute connaissance approfondie découle de l'étonnement. Les preuves en sont déjà données. Aimeriez-vous un concerto, une peinture, un poème, une sculpture qui ne vous étonne pas ? Le problème des problèmes, c'est d'avoir peur des problèmes, de numérotter et de classer au départ.

Bref, quand on aime une oeuvre d'art, c'est qu'on s'y retrouve, c'est qu'on s'y identifie avec une intensité relative selon l'ouverture des yeux du coeur ; et alors, on est artiste en puissance. Bien sûr ceci n'est qu'une version de la chose artistique. L'important, c'est trouver une qui puisse remplir une vie. Que de mots pour tourner alentour et dire ce qui ne se dit pas, mais se sent... comme l'amour.

Raoul DUGUAY



CIGARETTES

EXPORT

BOUT UNI
OU FILTRE



SAISON 1962/3

Redpath Hall
UNIVERSITE
McGILL

8:30 p.m.

4 concerts — \$2.50

vendredi 9 nov.

Jean-Louis PELLERIN, ténor

vendredi 30 nov.

Rachel MARTEL, pianiste

mercredi 6 fév.

Lise BOUCHER, pianiste

vendredi 1 mars

LE TRIO CANADIEN

Auditorium
Le Plateau

8:30 p.m.

5 concerts — \$3.50

vendredi 25 janvier

ENSEMBLE ALARIUS

de Bruxelles

vendredi 22 février

M. LINVAL & B. DEMIGNY

soprano et baryton

jeudi 7 mars

Jean-Paul SEVILLA, pianiste

jeudi 21 mars

Nell GOTKOVSKY, violoniste

jeudi 4 avril

LE TRIO EBERT de Vienne

Billets : 2000 Crescent
Tél. 288-3882

Concert spécial pour étudiants

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL

dirigé par

Charles MUNCH

le samedi 17 novembre

en matinée à 2h. 30

\$1.25

COMINCO

Emplois permanents pour finissants en sciences (spécialisation) et en génie au niveau du baccalauréat, de la maîtrise et du doctorat. Autres emplois d'été pour ceux qui sont dans leur avant dernière année d'études.

Les entrevues sont fixées au 7 novembre 1962

Pour obtenir un rendez-vous, veuillez vous adresser au Service de Placement : Centre Social, chambre 711 et Ecole Polytechnique, A-421.

THE CONSOLIDATED MINING AND SMELTING COMPANY OF CANADA LIMITED



LA FEMME: SECONDE GÉNÉRATION

Toute l'existence de Marguerite est enveloppée d'un voile de désespoir. Parallèlement à cet être voué à la déchéance totale, la petite Johanne porte l'unique lueur d'espoir qui justifie le reste d'existence du vieux couple, Virgile-Blanche. Ce n'est qu'à la mort de la vieille fille que le personnage de Johanne prend toute son importance. Il a une valeur symbolique de renouveau. Mais Johanne paraît tellement éloignée de Ciboulette! Elle vit à l'ombre de Vincent, le héros déchu, le héros qui n'est plus à sa mesure.

La nouvelle jeune fille est engagée dans une voie dont elle ne soupçonne jamais les contours. Elle ne réussit pas à se dégager d'un complexe émotionnel qui la submerge inconsciemment. Johanne a effleuré la passion inconnue qu'incarnait Vincent; par après, Fleurette, jeune soeur du Simple Soldat, vivra l'aventure sexuelle avec un collégien.

Le personnage est finalement incarné par Suzanne dans la pièce *La Cellule*. La

jeune fille rebelle suivra Lucky jusqu'en Ontario et en reviendra aigrie, dégoutée, un peu comme Florence.

Plus le personnage féminin se dissipe, plus l'écart entre la femme et le héros s'accroît. Ciboulette pousse Tarzan au-delà de l'héroïsme; mais si le dernier geste de Tarzan est volontaire, il échappe à l'acte du véritable héroïsme dominant Tarzan dépasse le statut du héros pour accéder à l'univers de la légende, de la fantaisie, il était le plus près de l'héroïsme authentique. Mais Eddy, qu'est-il pour Florence? Quant à Vincent, il a déjà renié sa propre condition humaine.

Le *Simple Soldat* n'a du héros que le nom si on se place sous l'angle de vision de Fleurette. Le héros apparaît de plus en plus dépouillé, jusqu'à prendre la forme d'un goujat avec Lucky, l'amant de Suzanne.

Le *Bilan*, accédant au niveau de la famille bourgeoise, est le cadre tout désigné pour supprimer les personnages héroïques. Ils n'ont d'ailleurs plus leur raison d'être dans ce milieu social.

Avenir du personnage

La mort simultanée des deux personnages, Elise et Etienne, marque-t-elle un point final à l'existence des

héros tel que Dubé les avait créés dans *Zone*? Il semble bien. Mais verrons-nous revivre, dans le milieu bourgeois, l'héroïsme sous une autre forme? *Le Bilan* paraît déjà sous le signe de l'échec offrant ainsi assez peu d'espoir. A la lumière des pièces écrites par Dubé jusqu'ici, nous pouvons affirmer que, si le héros renait ce ne sera pas dans la lignée de ceux que nous connaissons.

La désintégration progressive du caractère héroïque est-elle volontaire ou ne reflète-t-elle que le propre état d'impuissance de Marcel Dubé? Il est possible que Dubé veuille détruire une forme d'héroïsme qui ne convient plus, qui ne répond plus aux aspirations de notre époque. C'est pourquoi il s'acharne à démystifier ce qui, en réalité, n'a été qu'un leurre commode et abêtissant. Dubé pourrait ainsi atteindre à la création d'un caractère héroïque, sorti d'un contexte social réel et désormais capable de triompher sur le plan d'un héroïsme nouveau, psychologiquement et socialement valable.

D'autre part, l'échec de plus en plus flagrant de la femme, par conséquent du héros, n'est-il pas le reflet de la propre impuissance de l'auteur, de son échec. La lutte des personnages n'est-elle pas celle de Dubé, tentant de se dégager des vieilles catégories sociales et psychologiques, mais incapable de les fracasser pour pouvoir ensuite créer le véritable univers positif? La lutte de Dubé est celle de ses personnages; comme eux, il ne semble pas tenir les moyens pour surmonter sa propre condamnation.

Quel que soit le procédé, la lutte est la même dans les deux cas, et seules les prochaines pièces de Dubé pourront nous éclairer définitivement.

Michel AMYOT

Société de Services Professionnels

« Conseillers en programme de succession ».

Jean Charest, prés.

Hubert Poitras, vice-prés.

J. Paul Deschênes, C.L.U., sec.-trés.

Associés:
Henri Laberge
Paul Denis
Pierre Benoit
René Boulay

2950 Masson, suite 201-203 - Montréal - RA. 9-2841

BÂTISSEZ L'AVENIR ÉCONOMISEZ À LA

**BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE**

PLUS DE 1,260 SUCCURSALES POUR VOUS SERVIR

MP-571F



de IONESCO
« LA LECON » et
« La Cantatrice Chauve »

Avec:
Jacques Galipeau
Kim Yarochevskaya
Marthe Mercure
Andrée Lafleur
Roland Laroche
Relâche : Dimanche et Lundi
SPECTACLE : 8:30
\$1.00 - Etudiants - sauf samedi
2111 CLARK — VI. 2-2061

Un ennemi invisible dans votre voiture

L'oxyde de carbone qui sort du tuyau d'échappement est responsable de beaucoup plus d'accidents qu'on ne l'aurait cru. SÉLECTION du Reader's Digest de novembre vous explique pourquoi ce gaz inodore et incolore tue si vite et peut vous asphyxier même sur la route, dans une voiture ventilée. Lisez à quels symptômes on peut reconnaître sa présence et quelles précautions il faut prendre pour échapper à cette menace sournoise. Achetez Sélection aujourd'hui même!



SPORT

CONCOURS INTERNATIONAUX DE CANOTAGE

Du 17 au 19 août sur la rivière Baldeneysee à Essen, en Allemagne de l'ouest, avait lieu les concours internationaux de canotage.

A cette occasion la Hongrie fut le pays qui s'y distingua le plus. Toutefois, le Canada obtint sa large part d'honneur. En effet notre équipe fit très belle figure en se méritant douze médailles dont une d'argent et onze de bronze.

kayacks, M. Butler de Port Credit et G. Joo de Toronto s'inclinèrent en semi-finale devant la forte compétition offerte dans cette classe.

Il est à noter que René Pilon est le seul canadien français de l'équipe. Etudiant en Education Physique à l'Université de Montréal, René pratique ce sport depuis cinq ans. Collectionneur de médailles il s'en méritait deux d'argent, deux de bronze dans

en juin dernier à Toronto. Les meilleurs à se classer furent ainsi choisis.

— Toi, quels sont les facteurs qui t'ont permis d'être sélectionné ?

— Premièrement c'est grâce à un entraînement ardu et journalier et en second lieu, l'année, passée en éducation physique, m'a permis d'être toujours en très bonne condition.

— Pourquoi les canadiens



Une course des plus enlevantes fut sans aucun doute celle des « canots de guerre ». Pour les profanes de ce sport, ce qui distingue cette course c'est que tous les membres d'une équipe prennent place dans un seul canot : soit neuf membres d'équipage. A cette compétition, les nôtres s'y taillèrent la troisième place. Félicitations à toute l'équipe.

Nos représentants étaient au nombre de neuf athlètes, dirigés par le capitaine instructeur M. Jim Mossman de Toronto. Dans la classe sénior simple, style canadien, F. Csakis et René Pilon de Montréal se classèrent septième et huitième respectivement. Elbert et Heese de Montréal également furent éliminés en semi-finale dans la classe sénior double. P. Redwood de Toronto remporta l'unique médaille d'argent dans la chasse junior simple en se méritant la deuxième place. Deux médailles de bronze furent remportées par Sharne et Gardner de Port Credit, Ontario, en se classant troisième. Dans la catégorie des

les Championnats Canadiens et une de bronze aux Championnats Internationaux, à Essen. C'est grâce à sa collaboration que ce reportage nous est possible. Aussi, j'en profite pour lui poser quelques questions.

— René, quand avez-vous quitté le Canada pour Essen ?

— Nous sommes partis le neuf août pour revenir le vingt-quatre. Nous avons passé quatre jours de vacances à Paris.

— Vous avez aimé votre séjour en Europe ?

— Enormément, ce fut une expérience tout à fait enrichissante. Nous avons été accueillis chaleureusement de tous. Le logement de même que la nourriture nous ont pleinement satisfaits. Pour le confort des spectateurs, ils ont même construit des estrades spécialement pour cette manifestation.

— Quel est le mode de sélection des athlètes au Canada ?

— Chaque club nautique membre de l'Association Canadienne de Canotage avait le droit de déléguer deux représentants

français sont si peu représentés dans ce domaine ?

— C'est que ce sport est très peu connu et encore moins pratiqué dans le Québec. Mais il prend beaucoup d'essor actuellement. Ici au club de Cartierville il y a beaucoup d'activité dans ce sens, car les six championnats canadiens consécutifs remportés peuvent en témoigner.

— Votre capitaine a été satisfait de votre rendement ?

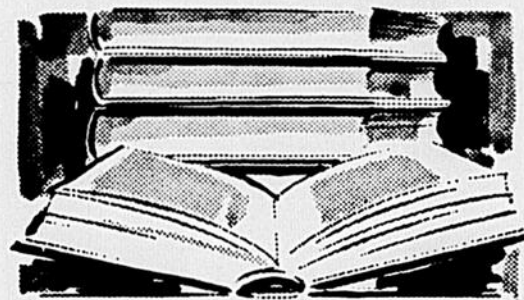
— M. Mossman s'est dit très satisfait. Il espère que les deux tiers de l'équipe reviennent pour les olympiques de Tokio en 64 où nous pourrions faire encore mieux.

— En terminant, qu'est-ce qui t'a le plus frappé pendant ce séjour ?

— C'est sans doute l'esprit sportif et l'accord mutuel qui anime tous ces athlètes de nationalités différentes même si parfois certains différents existent entre leurs pays.

Comité de publicité
de l'A.E.E.P.R.,
Jean-Marie PELLERIN

À l'heure



du travail



de la détente



du rendez-vous



La cigarette **FILTRE** *Player's*

la plus savoureuse des cigarettes
à bout filtre

HOCKEY

OUVERTURE DE LA SAISON INTERFACULTÉ

Mardi dernier, se faisait l'ouverture de la saison de hockey interfaculté, section « A », à l'aréna Villeray. Deux joutes étaient prévues: Psycho-ENS vs Médecine-Pharmacie dans la première, tandis que la seconde opposait H.E.C. à Chirurgie dentaire.

H.E.C. 11 Chirurgie dentaire 3

L'équipe des H.E.C. ne tarda pas à montrer sa supériorité sur celle de Chirurgie dentaire. Cette équipe qui semble assez bien balancée à toutes les positions débute en lion dès la première période, qui se termine au compte de 3 à 1. Les porte-couleurs des H.E.C. marquèrent 4 buts dans chacune des deux derniers engagements. Les dentistes furent réduits à l'impuissance au cours de l'engagement final.

Catelier, Guévremont et Pinard enregistrèrent les buts des vaincus. Quatre joueurs des H.E.C. trouvèrent le fond des filets à deux reprises: Grenier, Di Malo et Dansereau, tandis que Mélançon, Lemay, Trudeau, Marsan et Rivert complétèrent le pointage pour les vainqueurs.

Psycho-E.N.S. 1 Médecine-Pharmacie ???

La première partie de la saison nous fit voir une équipe complète de Psycho et E.N.S. contre une équipe à peu près invisible (3 joueurs, 1 de médecine et 2 de pharmacie). A quoi attribuer

cela? Aux joueurs? Au conseiller sportif de ces deux facultés.

Peu importe où est le manque, il demeure un fait, une équipe n'était pas présente.

Certes, tous nous comprenons que parfois une faculté ne peut pas répondre aux exigences d'un horaire fixé à l'avance. Mais dans ce cas-ci, le comité athlétique avec la coopération des représentants sportifs de chacune des facultés intéressées, discutèrent lors d'une réunion spéciale, des modifications à apporter à la cédule soit à cause des périodes d'examen ou soit pour d'autres raisons majeures. Mais à ce moment, aucun représentant n'exigea de modification sur l'horaire prévu.

Si tout semblait dans l'ordre lundi soir, lors de cette réunion, comment se fait-il que le lendemain, à l'heure prévue pour la joute, une équipe complète manquait à l'appel.

Ce sont de tels inconvénients qui empêchent toute organisation de bien fonctionner. Lorsque l'on ne peut pas se rendre à un rendez-vous, on avertit les responsables à l'avance, c'est la plus élémentaire des politesses.

Espérons que ce soit la dernière fois qu'une telle chose se produise! Car même si la victoire est accordée à l'équipe présente, il est toujours plus intéressant de jouer, même au risque de perdre la partie. Mieux vaut perdre en jouant que gagner en attendant...!

NOS CARABINS À ST-SAUVEUR

Les 2, 3, 4 nov., les carabins se rendront au camp de l'université, à St-Sauveur. Le but de cette rencontre est de permettre aux joueurs de mieux se connaître tout en poursuivant un entraînement physique et théorique sur le hockey.

On doit cette initiative heureuse au Comité des Sports, aux instructeurs et à la collaboration du Dr Y. Dion.

Durant ce camp, les futurs joueurs suivront un entraînement sur glace, à St-Jérôme le samedi matin. En plus de cet exercice, il y aura des conférences, des films sur le hockey, des cours théoriques donnés par le Dr Dion en plus des exercices

d'assouplissements propres au hockey.

Les conférenciers invités sont: le prof. J. DeRette, prof. en Education Physique de l'U. de M. et M. Gaston Marcotte prof. en Education Physique à l'U. d'Ottawa.

Espérons que cette rencontre entre joueurs et instructeur aura comme effet de créer l'esprit d'équipe et de camaraderie nécessaire au succès et à la bonne marche du club.

L'équipe de hockey de l'U. de M. disputera sa première joute hors-concours à Troy, N.Y. le 17 nov. prochain.

L'ouverture de la saison régulière se fera à l'aréna Paul Sauvé le 26 nov. à 8 hres.

LESKI



Avis Important pour tous les Amateurs

Il y aura projection de films sur les derniers championnats du monde de ski, qui se déroulèrent à Chamonix en 1962.

La présentation de ces films se fera au Grand Salon du Centre Social le jeudi 22 novembre à 12.30 hres.

L'entrée sera gratuite, bienvenue à toutes et à tous.

**du MAURIER
possède
vraiment
des qualités
exceptionnelles**



du MAURIER

Symbole de Qualité

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

PAR

MIREILLE
DANSEREAULUDMILLA
CHIRIAEFF

Il a fallu plusieurs siècles, et le tour du monde pour que l'art de la danse nous parvienne sous la forme la plus décantée : celle du ballet classique.

Dans l'Histoire

Les Russes furent ceux qui donnèrent l'élan ; tout ce que le Ballet classique comporte de sauts prodigieux, d'envolées, d'aspirations mystiques, est le fait du tempérament russe.

Mais c'est en France qu'il connut son véritable essor ; c'est là qu'il arriva à se définir. Toute une technique comportant un ensemble de règles rigoureu-

ses fut élaborée ; mais les « pas » ne suffisaient pas, il fallait encore les incorporer dans un décor correspondant plus ou moins à la signification du ballet. A partir de ce moment l'art scénique se développa et devint de plus en plus complexe.

Enfin l'Angleterre eut aussi sa troupe professionnelle ; mais elle adopta une ligne de pensée un peu différente, concentrant ses efforts sur la technique qui acquit de ce fait même une grande perfection reconnue universellement.

Dans la province de Québec

Cet art complet en lui-même,

n'était pas représenté dans la province de Québec. C'est, de 1952 à 1954, la télévision qui, par son événement, révéla à eux-mêmes de nombreux talents. (Heure du Concert)

En 1955, ces danseurs désireux de devenir professionnels, donnèrent leur premier spectacle sur scène au Chalet de la Montagne puis furent invités à créer deux oeuvres au festival de Montréal en 1956 : L'oiseau Phoenix du Montréalais Clément Pépin, et les Noces de Stravinsky.

La saison suivante, soit 1957-58, la compagnie participa aux fêtes de la St-Jean-Baptiste à

Québec et présenta une oeuvre nouvelle de Michel Perrault (qui devenait par la suite directeur musical de la compagnie) intitulée : « Suite Canadienne ». La télévision ne suffisant pas à donner au public une idée générale de l'art du ballet, on inaugura plusieurs représentations à la Comédie Canadienne sous le titre « Initiation à la Danse » qui donnaient une vue d'ensemble du Ballet à travers les siècles.

Depuis 1959, la troupe ne cesse de se développer ; et nous le devons avant tout à Mme Ludmilla Chiriaeff fondatrice et directrice de la troupe, qui, par sa forte personnalité a su réunir les valeurs éparses et les

faire travailler. De plus elle possède de grands talents de chorégraphe, qui nous ont été révélés par des ballets tels que « Arlequins », « La Fille mal gardée » ainsi qu'une toute nouvelle création : « Cendrillon » qui paraîtra pour la première fois à Montréal le 26 décembre prochain.

Grâce à elle la troupe a pu être appréciée à travers tout le Canada, et même aux Etats-Unis où on a spécialement apprécié leur jeunesse et leur enthousiasme, expressions authentiques de chez-nous.

Mireille DANSEREAU